



MANUEL COHEN

Veinard Manuel I^{er}, heureuse coïncidence, devient roi au moment où les navigateurs portugais découvrent de nouvelles routes maritimes et dominent le commerce, notamment celui des épices. Galerie des Illustres, (1620-1638), château de Beauregard (Loir-et-Cher).

Manuel I^{er}, la puissance et la gloire

Ses surnoms, « le Grand », « le Fortuné », donnent la mesure de la magnificence de son règne. Contraint par son puissant voisin espagnol à se tourner vers l'Océan, le monarque se taille un empire, ouvre un siècle d'or matérialisé par l'opulence d'un art nouveau, dit « manuélín », devenu symbole de cette prospérité. **PAR OLIVIER TOSSERI**

« **R**oi de Portugal et des Algarves, de chaque côté de la mer en Afrique, seigneur de Guinée et de la conquête, de la navigation et du commerce d'Éthiopie, d'Arabie, de Perse et d'Inde par la grâce de Dieu. Tels sont les titres de Manuel I^{er} (1469-1521), monarque le plus riche d'Europe, également surnommé « le Ventureux », « le Grand » ou « le Fortuné ».

Si depuis l'empereur romain Vespasien l'argent n'a pas d'odeur, il a pour Manuel celle des épices qui affluent des quatre coins du monde à Lisbonne en ce début de XVI^e siècle, siècle d'or d'un petit royaume devenu une thalassocratie s'appuyant sur sa suprématie navale. La puissante Espagne leur ferme la porte de toute expansion territoriale dans la péninsule Ibérique. Qu'à cela ne tienne, les Portugais prendront le large en s'engouffrant par la fenêtre atlantique à laquelle ils sont adossés. L'Océan regorge de promesses d'aventures et de richesses, que leur roi va honorer en bâtissant un empire maritime dominant

le commerce mondial des épices et de la soie, grâce à un réseau stratégique de comptoirs et de forteresses le long des routes océaniques.

Si Manuel I^{er} est surnommé « le Fortuné », ce n'est pas tant par les immenses trésors qui donnent à son règne un lustre rarement atteint que par la chance dont jouit ce prince. Neuvième enfant de Ferdinand, duc de Viseu, et de Béatrice de Portugal, il n'était que le cousin germain de Jean II. Dans l'ordre de succession, les possibilités qu'il monte sur le trône sont quasi nulles. Mais les violentes tensions avec la haute noblesse, une série de deuils dans la famille royale et l'échec des tentatives de Jean II de légitimer son fils bâtard, Georges de Lancastre, en décident autrement. Il désigne alors Manuel comme son successeur. C'est chose faite le 21 octobre 1495 lorsqu'il est proclamé roi.

Mais la véritable chance du règne qui s'ouvre alors réside dans une formidable coïncidence historique. Après des décennies, les efforts d'exploration de ses prédécesseurs portent enfin leurs

fruits. Vasco de Gama découvre la route des Indes (1498). Son contournement de l'Afrique par le cap de Bonne-Espérance assure au Portugal la maîtrise de cette voie commerciale essentielle. En 1500, Pedro Álvares Cabral découvre le Brésil. Manuel I^{er} fait alors preuve de pragmatisme, adaptant sa politique aux réalités du terrain plutôt que de suivre un plan rigide. Son ambition demeure néanmoins constante : se substituer aux réseaux arabes en Orient afin de priver Venise de sa position dominante dans la redistribution des produits de luxe asiatiques en Europe. Des conquêtes stratégiques sont ainsi menées par des figures comme le navigateur et militaire Afonso de Albuquerque (1453-1515). La prise d'Ormuz (1507), dans le golfe Persique, verrouille l'entrée de cette voie commerciale majeure. Goa (1510) devient la capitale de l'Inde portugaise et, grâce à la possession de Malacca (1511) en Malaisie, le passage vers la Chine et les îles aux épices passe sous contrôle portugais. Pour gérer ce réseau immense avec peu de ressources humaines, le roi met en place une structure très efficace reposant sur plusieurs éléments : les *Feitorias* (« comptoirs ») situées aux points stratégiques. Dirigées par un agent royal, le *feitor*, elles servent de centres d'achat et d'entrepôts pour stocker les marchandises avant leur expédition vers le Portugal.

Des comptoirs et des canons

À Lisbonne, la *Casa da India* (« maison de l'Inde ») est le cœur battant de l'empire dont la capitale devient le plus grand centre commercial d'Europe. Chaque année y abordent des centaines de caravelles aux flancs chargés des produits d'Orient et c'est là qu'est gérée l'administration coloniale gardienne du monopole royal (le roi contrôlant directement les ventes). La *feitoria* de Flandres ouverte à Anvers permet au Portugal d'inonder les marchés du nord de l'Europe de ses marchandises. La sécurisation de ces flux commerciaux est nécessaire.

En 1505, Francisco de Almeida (1450-1510) est chargé d'élever des *fortalezas* (« forteresses ») pour défendre les *feitorias* déjà fondées en Inde. D'autres, servant d'avant-garde pour empêcher •••



Bonnes ondes Lorsque les navires de Vasco de Gama s'élancent sur les flots, nul n' imagine que le Portugal s'apprête à redessiner le monde. Manuel I^{er} de Portugal bénissant Vasco de Gama et son expédition pour le Cap, fresque (1935), Witwatersrand university (Johannesburg).

... les Maures de s'approvisionner en or, sont érigées sur la côte orientale de l'Afrique. Deux armadas portugaises sillonnent en permanence un océan Indien parsemé de *fortalezas* et de *feitorias*. Manuel I^{er} est désormais à la tête de l'un des plus vastes empires maritimes et commerciaux de l'Histoire, s'étendant des rivages du Brésil aux côtes de l'Extrême-Orient. À Lisbonne, les marchés débordent des cachemires de l'Inde et des toiles délicates du Bengale. Dans les arrière-boutiques, on vend les perles de Ceylan, les rubis de Birmanie, l'ivoire et le corail. Sur les étals des boutiques, on trouve en abondance le poivre de Bornéo, la cannelle de Ceylan, le girofle des Moluques, ou le gingembre de Malacca. Le centre de gravité du commerce international se situe alors sur les rives du Tage et la diplomatie de Manuel I^{er} s'exerce à l'échelle du globe.

Il envoie des ambassades au roi du Congo, au négus d'Éthiopie et à l'empereur de Chine. En 1514, il stupéfie le pape Léon X en dépêchant à Rome une ambassade d'une splendeur inouïe, comprenant l'éléphant Hanno, qui s'agenouille devant le pontife et devient son animal

de compagnie favori. Manuel I^{er} n'est pas seulement le «roi épicier», moqué par ses envieux détracteurs, intéressé seulement au négoce qui assure son immense richesse.

Il exerce le pouvoir avec une rare habileté, domestiquant la noblesse et modernisant l'administration de son pays. Renonçant à affronter l'aristocratie, il l'a rendue structurellement dépendante de la Couronne. Les largesses royales transforment les grands seigneurs féodaux en hauts fonctionnaires de l'empire. Désormais, pour maintenir son rang et sa fortune, la noblesse n'a d'autre choix que d'aller

servir le roi à l'autre bout du monde ou se ranger à Lisbonne à l'ombre de son trône. Signe de la concentration du pouvoir entre les mains du monarque, les *Cortes* (assemblée représentative du royaume) perdent de leur influence. Elles ne furent convoquées qu'à quatre reprises en vingt-six ans de règne, soulignant la volonté du roi de gouverner sans la tutelle ou le conseil permanent de la noblesse, du clergé et du peuple.

Dieu, la loi et les arts

Manuel I^{er} réorganise les tribunaux pour une meilleure application de la loi royale sur l'ensemble du territoire, réduisant les privilèges féodaux. Mais sa grande œuvre administrative reste la promulgation des *ordonnances Manuélines* (1521), qui remplacent les textes juridiques obsolètes par un code de lois cohérent et moderne. Une volonté d'unification qui est également religieuse pour ce fervent croyant. Pour épouser l'infante Isabelle d'Aragon et espérer unir les couronnes de la péninsule Ibérique, il cède aux exigences des «Rois Catholiques». En 1496, il signe

“Surnommé le ‘roi épicier’ par ses détracteurs, il règne sans partage sur un empire mondial”



WWW.BRIDGEMANART.COM

le décret d'expulsion des juifs et des musulmans du Portugal. Conscient de la perte économique que cela représenterait, il contraint alors les premiers à la conversion forcée, créant les «nouveaux chrétiens», tandis qu'il maintient le bannissement des seconds.

Monarque aux vellétés absolutistes, souverain aux ambitions commerciales sans bornes, Manuel I^{er} fut aussi un roi bâtisseur. L'opulence de sa capitale doit s'incarner dans la pierre. Elle se traduira par le style manuélín (*lire p. 46-47*). Plus qu'une simple esthétique, cet art reflète la transition entre le Moyen Âge et la Renaissance mais, surtout, incarne l'expression visuelle de la puissance navale et de la prospérité du Portugal. L'exubérance décorative des monuments se matérialise par leurs façades et leurs colonnes parées de motifs maritimes : cordages de navires, ancres, sphères armillaires (l'emblème personnel du roi), coraux et algues. On y retrouve des représentations de plantes et d'animaux observés lors des voyages des Grandes Découvertes dont les Portugais sont les principaux acteurs. La croix de l'ordre du Christ, dont Manuel est le grand maître, est omniprésente, rappelant que l'expansion maritime répond également à une mission spirituelle. Des

édifices somptueux sont construits tels le monastère des Hiéronymites érigé à l'endroit même où Vasco de Gama a prié avant son départ pour les Indes. Ses voûtes complexes et son cloître sont des sommets de virtuosité technique, véritable manifeste du style manuélín, art national unique en Europe. La tour de Belém se dresse à l'entrée du Tage, offrant un mélange fascinant de forteresse militaire et de joyau architectural.

L'apogée d'un royaume

Manuel I^{er} est enfin un roi mécène à la cour brillante qui attire des cartographes, des astronomes et des mathématiciens indispensables à la navigation impériale, faisant de Lisbonne un «laboratoire» scientifique. Mais c'est aussi un foyer de rayonnement intellectuel animé de peintres, d'architectes et d'écrivains tel que Gil Vicente (v.1465-v.1536). Ce dernier est considéré comme le premier véritable dramaturge littéraire du Portugal et son influence dépasse les frontières nationales puisqu'il écrit également en espagnol, partageant avec Juan del Encina le titre de précurseur du théâtre moderne dans la péninsule Ibérique. Exerçant la

fonction prestigieuse de maître de rhétorique du roi il, met ses talents d'acteur, de musicien et de poète au service des divertissements de la cour.

En décembre 1521, une épidémie de peste frappe Lisbonne. Le 4 du mois, Manuel I^{er}, retiré dans son palais de Ribeira, présente des signes inquiétants de fièvre. Il s'éteint le 13 décembre, à l'âge de 52 ans, et ses restes sont transférés au monastère des Hiéronymites. Son fils Jean III (1502-1557) hérite d'un royaume qui n'a plus rien de la petite nation périphérique de 1495. Son père lui laisse un empire qui s'étend sur quatre continents. Ses flottes dominent les mers et ont atteint les côtes du Japon (1543). Lisbonne est alors la cité la plus cosmopolite d'Europe, un carrefour où se croisent l'or d'Afrique, les soies de l'Orient et les bois précieux du Brésil.

Manuel I^{er} entre ainsi dans l'Histoire comme le monarque qui a «rétréci le monde». L'Orient, autrefois une légende, est devenu une simple escale commerciale d'un empire maritime, certes fragile mais qui, le temps de quelques décennies, au cœur du siècle d'or de la péninsule Ibérique, est le centre de la première mondialisation. **E**



IBERFOTO/BRIDGEMAN IMAGES

Réseau Les navires qui quittent le port de Lisbonne pour des destinations lointaines peuvent compter sur un réseau de points d'appui – forts (*fortalezas*) et comptoirs (*feitorias*) – établis sur les côtes d'Afrique, d'Amérique et d'Orient.